

supérieures et inférieures sont moins grandes. Les hastes supérieures sont souvent appuyées en forme de massue. Souvent les finales manquent de lignes de fuite. Dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, l'écriture devient plus soignée et ainsi se prépare son évolution vers la minuscule carolingienne. Autrefois les paléographes regardaient comme lombardiques un grand nombre de manuscrits mérovingiens, en particulier ceux qui étaient issus de Corbie et d'autres monastères du nord de la France (pl. 49a). L. Traube, le premier, a dénoncé cette opinion comme fautive (Traube, *Perrona Scottorum, ein Beitrag zur Ueberlieferungsgeschichte und zur Paläographie des Mittelalters*, dans les *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München*, année 1900, Munich 1901, p. 472).

Lettres isolées.

**a** revêt cinq formes : 1. Souvent il est ouvert et ses deux traits en haut sont droits, comme dans l'**u**, ou ils ne sont que légèrement recourbés : dans cette forme, il est facile de confondre **a** avec **u**; il s'en distingue pourtant par son trait droit dont la base est fortement recourbée vers la droite et qui s'unit généralement avec la lettre suivante (comme dans la cursive romaine); de plus, en haut, les traits de cet **a** sont pointus (pl. 40, 44a). 2. Souvent, par contre, le trait droit de l'**a**, en haut, est recourbé vers la droite : alors **a** ressemble à **ic** (pl. 29a, b, 40). 3. Le plus souvent le trait droit aussi bien que le trait gauche est recourbé en haut vers la droite : alors **a** ressemble à deux **c** (pl. 25a, 37). 4. Quelquefois le trait gauche est fortement recourbé en haut et adhère au trait droit : alors **a** ressemble à l'**a** de la demi-onciale ou à l'**a** de notre écriture courante d'aujourd'hui; cette forme se rencontre très souvent dans le manuscrit de Grégoire de Tours, de Corbie (Paris 17655; voir *Album paléographique*, pl. 12; Prou, *Manuel*, pl. 1). 5. Quelquefois déjà on rencontre la forme issue de l'onciale, qui triompha plus tard dans la minuscule carolingienne et qui aujourd'hui encore domine dans l'écriture latine imprimée (pl. 29a, 38, 44). — Souvent en ligature **a** est placé au-dessus des autres lettres brèves, mais sous une forme petite et ouverte. — Au lieu de la diphtongue **ae** on a souvent **ę** cédillé ou **e** simple.

La panse de **b** est souvent très petite; souvent au-dessus de la panse il y a un petit trait, qui sert de liaison avec les lettres suivantes (pl. 29a).

Où bien **c** est petit et simple, ou il est grand et semble fait de deux **c** placés l'un au-dessus de l'autre (la forme brisée).

**d** d'ordinaire la forme droite, issue de la cursive romaine, plus rarement la forme ronde, issue de l'onciale; la haste descend la plupart du temps fort au-dessous de la ligne; la panse est ouverte en haut, quand elle est liée à la lettre précédente.

Ordinairement dans la première période **e** a la forme fermée d'épsilon et dépasse les lettres brèves. Sans doute cette grande forme fut conservée si longtemps ici comme d'ailleurs dans d'autres écritures nationales, parce que dans cette forme la languette de l'**e** se pouvait lier facilement avec le sommet de la lettre suivante. Déjà le copiste du document de l'année 757, pl. 38, cherche maintes fois à atteindre ce même but en donnant à la languette du petit **e** une direction oblique vers le haut (voir par ex. : *de rebus*, 1; *meorum, de iure meo*, 3; *maneat*, 6).

La tête du **g** est souvent composée d'un trait ondulé, mais souvent ce trait forme en avant une boucle tantôt fermée et tantôt demi-ouverte; cette boucle est faite de bien des façons; en souvenir de l'ancienne forme, le **g** porte en haut, à droite, un petit trait par où il est possible de le relier aux lettres suivantes; ainsi s'explique le petit appendice qu'aujourd'hui encore on donne au **g** dans les imprimés d'écriture latine. La queue du **g** est d'ordinaire ouverte.

Souvent, surtout au commencement des mots, **i** est très long, comme une lettre avec une haste; de même en ligature il est long et descend au-dessous de la ligne; souvent en haut et quelquefois aussi en bas il est un peu appuyé, ou bien il a une petite ligne de fuite; souvent cette ligne n'est que légèrement indiquée.

Le dernier jambage de l'**m** et de l'**n** tombe la plupart du temps

droit ou se trouve quelque peu recourbé vers l'intérieur et il finit en pointe. Souvent pourtant il est recourbé vers l'extérieur ou il a une ligne de fuite; souvent du moins cette ligne est légèrement indiquée. **n** a souvent la forme majuscule.

Les lignes de l'**o** d'ordinaire se croisent en haut et **o** ressemble alors au chiffre arabe 8 ouvert; c'était aisé par là d'unir **o** aussi bien avec la lettre qui précède qu'avec celle qui suit; plus tard la ligne de droite dépasse souvent celle de gauche : alors **o** ressemble à un delta grec de la minuscule moderne.

La panse de **q** est souvent ouverte en haut, surtout lorsque **q** est lié à la lettre précédente.

Lorsque **r** se trouve seul, il a la forme droite; en ligature il a la forme pointue. **r** et **s** sont fort ressemblants. Pourtant l'épaulé de l'**r**, comme dans la cursive romaine, décrit une courbe vers le haut; le trait final de l'**s**, au contraire, forme un arc tourné vers le bas. Les deux lettres se trouvent brèves ou longues ou de moyenne grandeur, selon les manuscrits.

La plupart du temps la barre du **t** s'incline fort bas en avant, à peu près jusqu'au milieu de la haste; souvent cette barre inclinée touche la haste. En certaines ligatures **t** a la forme d'épsilon (voir le paragraphe sur les ligatures, pl. 22).

Le premier jambage de l'**u** décrit souvent en haut une courbe à gauche (par conséquent en dehors); mais souvent la courbe va à droite (donc en dedans); souvent les deux jambages de l'**u** sont appuyés en haut. Parfois **u** se trouve suscrit, mais alors il est réduit. Dans les anciens manuscrits, **u** a parfois la forme d'un trait ondulé allant de haut en bas, surtout quand il est suscrit; souvent cet **u** ondulé est placé au milieu des autres lettres. Le plus souvent cet **u** ondulé se rencontre dans les finales *ur* et *us*. Pl. 43a, ligne 6, on trouve un **v** pointu et suscrit.

Dans le manuscrit déjà signalé de Grégoire de Tours **y** a une petite forme pointue, avec un point au milieu (comme dans le mot *synodum*, pl. 27 d, ligne 9).

Voir la forme de **z**, pl. 38, ligne 7, 14, 15, et pl. 44a, ligne 10, 11.

Abréviations. Pour les syllabes *bus* et *que* on a d'ordinaire **b** et **q** avec un point et une virgule (pl. 38, 3, 11); sur notre pl. 29b, 11, 17 on a **b** avec une grande virgule, **q** avec deux points ou un point-virgule. Pour *que* on a parfois **q**, dont la queue se trouve coupée d'un trait allongé et oblique, par exemple dans le manuscrit déjà cité de Grégoire de Tours (Paris 17655) : cela explique peut-être l'abréviation pour *que* (= *quae*) pl. 43a, 12 et 44a, 2 (comparer avec la forme pour *qui* dans les manuscrits espagnols pl. 35a, 36). — **m** se trouve remplacé par un trait horizontal et ondulé non seulement à la fin des lignes, mais aussi à l'intérieur de la ligne et même à la fin des syllabes dans le corps du mot (pl. 29b, 11; 37, 11; 38, 5, 10). — Les finales *us* et *um* et aussi d'autres finales sont souvent, surtout dans les chartes, remplacées par un long trait oblique ou par une coulée (pl. 38, 1; 44b, 1; comparer avec les abréviations du document de Ravenne pl. 22). — On trouve partout les abréviations par contraction des *Nomina sacra*. — Dans les anciens diplômes royaux on trouve quelquefois pour *per* l'abréviation qui est d'ordinaire usitée pour *pro* (voir la même forme d'abréviation dans les manuscrits espagnols, pl. 66b). — Dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, aussi bien dans les documents que dans les manuscrits, les abréviations deviennent de plus en plus nombreuses : on rencontre la suspension syllabaire, les abréviations pour *per*, *prae*, *pro*, celles des pronoms relatifs, de plus on trouve **ē** pour *est*, **ēē** pour *esse* etc. On remarquera que pour *vel* on trouve **ū** : c'est donc d'après le principe de la contraction qu'on fait cette abréviation, tandis que dans les manuscrits de droit on a **ū** (d'après le principe de la suspension) et dans les manuscrits insulaires et de Bobbio on a **l** avec une barre (pl. 32, 33, 34a). Pour *quod* aussi on trouve d'ordinaire l'abréviation faite par contraction : **qd**. On notera surtout que la finale *us* aussi bien que la finale *ur* sont quelquefois remplacées par un crochet rond, comme dans les manuscrits de droit et ceux de Bobbio (pl. 38, 11; 44a, 2; 44b, 3, 8, 9). Le copiste de Saint-Gall Winithar connaît aussi la note tironienne pour *con* (voir les explications, pl. 43a). —